

ont le temps d'exécuter des recherches poussées, l'*American Freedom of Information Act* dépasse de très loin la Loi canadienne sur l'accès à l'information pour ce qui est d'autoriser la consultation de documents utiles sur la politique étrangère et les affaires de défense.

Il y a encore lieu de s'inquiéter au sujet de la quantité d'informations axées sur la scène américaine qui franchissent la frontière via les agences *Associated Press* et *United Press International*, via les réseaux de télévision NBC, CBS ou ABC, ou encore par l'entremise de certaines publications ou sources américaines comme le *New York Times*, le *Washington Post*, le *Los Angeles Times* ou les groupes Gannett ou Knight-Ridder (sans parler du *Time* et de *Newsweek*, avec leur armée de correspondants spécialistes de la défense et de l'actualité étrangère).

Nous ne contestons pas ici la compétence des correspondants américains, dont certains comptent parmi les meilleurs de la profession. Malgré tout, il convient de signaler cette réalité à cause des préjugés culturels et idéologiques que les médias américains manifestent souvent quand ils traitent des relations Est-Ouest et des questions se rapportant à la paix et à la sécurité. Quiconque a travaillé à l'étranger avec des reporters américains, comme nous l'avons fait, aura constaté que la plupart d'entre eux jugent le pays hôte en fonction de la façon dont ses politiques s'harmonisent avec celles de Washington, ou de son importance dans le contexte des relations américano-soviétiques. Une telle perspective donne souvent lieu à une analyse de l'actualité fort différente de celle qu'un correspondant canadien pourra offrir.

Comme les principales négociations sur la limitation des armements et le désarmement rassemblent les États-Unis et l'Union soviétique, les reportages que nous recevons des sources américaines sur ces pourparlers revêtent beaucoup d'importance. Cependant, les points de vue américains sur le régime gouvernemental de l'URSS, sur son développement économique et ses problèmes sociaux, sur son idéologie politique et ses objectifs internationaux, et enfin sur sa stratégie aux négociations concernant la limitation des armements peuvent manquer d'objectivité et être négatifs, voire dénaturés. (Quelle ironie quand on sait que, pendant la Seconde Guerre mondiale, quand l'URSS était l'alliée des États-Unis, ceux-ci faisaient l'impossible pour la présenter sous un jour favorable.)

Les reportages tendancieux peuvent influencer sur l'opinion publique. En 1982, le professeur William Dorman de la *Journalism School* à l'Université de la Californie (Sacramento) a analysé de près les reportages présentés sur l'Union soviétique aux États-Unis et il a consulté pour cela divers médias: cinq grands quotidiens américains; les agences *United Press International* et *Associated Press*; les hebdomadaires *Time* et *Newsweek*; et les émissions présentant l'actualité aux réseaux NBC, CBS et ABC. M. Dorman

a constaté ce qui suit: "Malheureusement, au moins pour ceux qui comptent sur un débat dynamique et ouvert sur la politique de défense du pays et sur ses relations avec l'Union soviétique, notre analyse a montré tant et plus que la façon dont les médias les plus populaires présentent l'URSS au peuple américain n'a pas beaucoup changé au cours des années." Il semble que les stéréotypes soient demeurés les mêmes depuis le début de la Guerre froide.

Accusant les médias américains d'employer des cadres de référence et des clichés partiels pour décrire l'Union soviétique, M. Dorman a soutenu que les intentions et les attitudes russes continuaient d'être présentées sous un jour le plus sombre possible, que les thèmes journalistiques persistaient à faire écho aux voix officielles de Washington, que les pires craintes américaines n'étaient pas mises en doute dans la presse, et que les préjugés se substituaient toujours aux analyses. Dans son étude de 1982, il a cité divers reportages d'une véracité douteuse: le rôle que le KGB avait pu jouer dans la tentative d'assassinat contre Jean-Paul II; la supposée manipulation par Moscou du mouvement en faveur du gel nucléaire aux États-Unis; l'idée que l'URSS faisait sans doute usage d'armes chimiques dans le Sud-Est asiatique; et l'allégation voulant que les Soviétiques emploient des esclaves pour construire leur gazoduc reliant la Sibérie à l'Europe. Quand M. Reagan a succédé au président Carter, a souligné M. Dorman, les médias américains ont modifié leur interprétation des choses et leur ordre de priorité, et ils se sont mis à insister sur les échecs survenant en Union soviétique. Ce coup de barre manifeste a confirmé l'opinion de ceux selon qui les journalistes des médias les plus populaires n'étaient rien de plus que les porte-étendards de Washington.

Le *Columbia Journalism Review* avait mené une autre étude en 1980. Il concluait qu'aux yeux de la plupart des médias américains, les crises iranienne et afghane attestaient d'une vérité incontestable: les États-Unis étaient devenus dangereusement faibles, et leur ennemi soviétique, provocant et fort, avait peut-être acquis un avantage décisif . . . Les multiples articles sur la sécurité nationale écrits depuis l'été de 1979 reposaient sur une hypothèse que les journalistes semblaient tenir pour confirmée: la menace soviétique avait pris des proportions énormes et alarmantes. Il est possible que ces deux analyses aient été trop dures à l'égard des reportages américains, mais elles nous mettent en garde contre les interprétations américaines qui transparaissent constamment dans les journaux et les émissions de télévision au Canada.

En 1983, le journaliste torontois Barrie Zwicker a fait une étude qui s'intitulait "War, Peace and the Media" pour la publication *Sources*, un répertoire des médias canadiens. M. Zwicker a évalué les reportages diffusés sur l'Union soviétique dans le *Toronto Star*, le *Globe and Mail* et le *Sun* pendant six mois en 1982-83.